

Hebdo Canada



Ottawa, Canada.

Volume 3, No 52

les 24 et 31 décembre 1975

Joyeux Noël

Bonne
et Heureuse
Année



A Noël, le partage est le plus beau des présents à offrir

Le récit reproduit ci-après, écrit par James McNeill, est celui d'une jeune Esquimaude qui a passé Noël dernier loin de chez elle; il est tiré du numéro de janvier-février 1974 de la revue Nord, publication du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

L'émoi de la semaine chargée précédant Noël se termine par des adieux furtifs. Le dortoir des infirmières stagiaires de l'hôpital Memorial fut soudain plongé dans la tranquillité. Maria retint ses larmes en traversant en toute hâte le corridor vide. Toutes les autres étudiantes, y compris sa compagne de chambre, étaient parties pour les Fêtes. Mais la jeune fille, originaire de Natuk, près de la pointe nord du Labrador, était dans l'impossibilité de s'y rendre et d'être de retour pour la reprise des cours, trois jours plus tard. Ne pouvant s'empêcher de penser à ses parents, elle profita de cet intermède de silence pour leur écrire une lettre.

"Chers maman et papa, commençait-elle, je m'ennuie terriblement. Les filles de ma classe sont toutes parties chez elles. C'est la veille de Noël, et tout est décoré de vives couleurs. Des airs de Noël jouent à la radio, et un grand sapin se dresse à la cafétéria. Mais ce n'est pas comme à la maison. J'ai tellement hâte de vous voir que cela m'empêche parfois d'étudier..." Elle ne put continuer, car elle ne trouvait plus les mots. Elle venait de décider d'abandonner son cours et d'aller chez elle lorsqu'on frappa légèrement à la porte. Elle ouvrit pour découvrir une jolie infirmière diplômée. "Je m'appelle Hanna Smith, dit la visiteuse. C'est la veille de Noël et nous sommes à court de personnel au service de gériatrie. Nous avons pensé que vous pourriez venir nous donner un coup de main."

Maria accepta avec gratitude, passa son tablier par-dessus son uniforme et accompagna sa nouvelle amie à l'ascenseur. En cinq mois, c'était la première fois qu'on lui demandait de travailler avec les gens âgés. En parcourant les couloirs, l'infirmière lui expliqua ses fonctions.

Elle devait d'abord donner à manger à une vieille dame. "Comme c'est

étrange, pensa-t-elle en peignant les longs cheveux blancs de la malade et en l'installant sur son oreiller, que, la vieillesse venue, certaines personnes deviennent aussi dépendantes que des nouveau-nés. Je me demande si mon arrière-grand-mère était comme ça avant sa mort."

Le temps s'écoula rapidement. L'étage était silencieux, et Maria remarqua que les aiguilles de la grande horloge murale marquaient minuit. C'était Noël.

Elle ne pouvait se concentrer, ses pensées allant à la petite chapelle de son village qu'emplissaient sans doute, à ce moment, sa famille et ses amis. Ils devaient tous être heureux, chantant en esquimau les vieux cantiques.

"Il est tard, Maria, lui rappela l'infirmière en chef. Tu peux partir maintenant."

"Je préfère rester ici où il y a des gens. Je n'ai pas sommeil, et peut-être aura-t-on besoin de moi ici", répondit Maria.

L'infirmière en chef comprenait. "Certainement, j'apprécie aussi ta présence. Je vais nous faire une tasse de thé, et tu me raconteras comment on célèbre Noël dans ton pays."

Et elles restèrent assises une bonne partie de la nuit, à parler et à écouter les bruits de respiration et de ronflement de l'étage. De temps à autre, elles se levaient pour faire une tournée. Soudain Maria demanda: "Est-ce que quelqu'un pleure?" Les deux femmes tendirent l'oreille, Maria alla voir. Elle s'arrêta devant la chambre 10 et écouta de nouveau. Ce n'était pas des pleurs qu'elle entendait, mais quelqu'un qui chantait. Elle poussa la porte délicatement et réécouta. Les paroles lui étaient familières. Dans la faible lueur de la veilleuse, elle aperçut, assis dans son lit, un petit vieillard qui se balançait légèrement au rythme de sa chanson.

"Est-ce possible, pensa-t-elle. Il

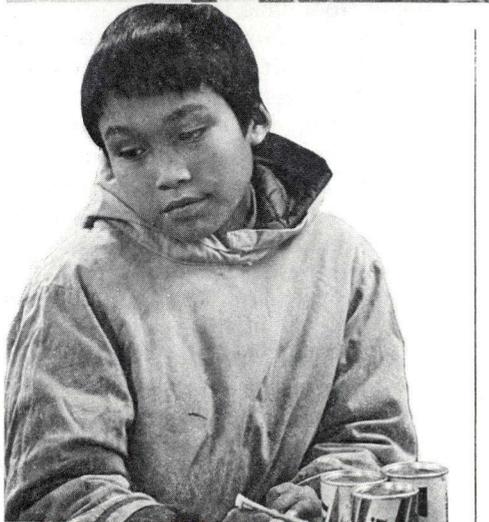
chante en esquimau." C'était une vieille chanson triste sur le retour au bercail.

"Puis-je vous aider, grand-père? demanda Maria à mi-voix et dans sa propre langue en mettant son bras autour des frêles épaules du vieil homme. Celui-ci tourna alors vers elle son visage plissé, et elle se rendit compte qu'il était aveugle. "J'ai entendu votre belle chanson, lui chuchota-t-elle. Voulez-vous continuer pour moi?"

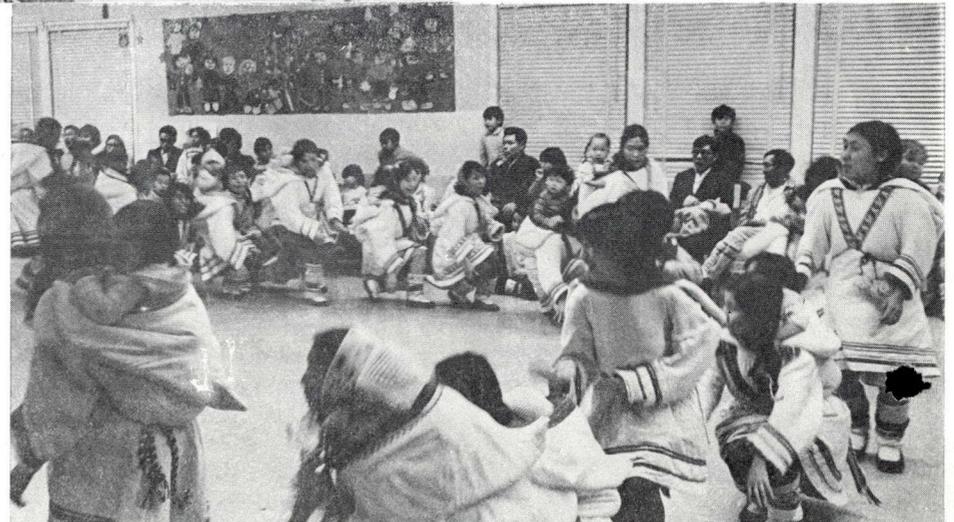
"Je ne fais que fredonner lorsque je m'ennuie, dit-il. Je ne croyais pas chanter à haute voix."

En causant, il apprit que son nom était Maria, et elle, que le sien était Pauloosie. Depuis bien des années, il était malade et aveugle; quant à elle, elle n'avait que 18 ans et était dans toute la plénitude merveilleuse de la vie.

"Je ne me souviens plus de mon âge, dit-il. J'ai connu beaucoup de Noël et je sais que celui-ci est mon dernier.



Achat de boissons gazeuses.



Les jeux et les danses sont des éléments essentiels des festivités de Noël.

J'aimerais réentendre les cantiques que nous chantions lorsque j'étais jeune et que j'avais encore une famille."

"Permettez-moi de chanter avec vous, grand-père, implora Maria en prenant les mains tremblantes du vieillard dans les siennes. Vous rappelez-vous "Sainte nuit"? Je commence:

*"Un-nuak Upin-nak! Ji-su-si Nuuta-rak
Man-na Qie-vi-gi-va-ti-gut
Paa-ngat Nu-na-ku-lu-ti-nut
Qi-lu-ju-na Laq-luta
Qi-lu-ju-ma Laq-luta."*

A sa jeune voix claire se mêla celle du faible vieillard.

*"Un-nuak Upin-nak! Ingi-lit Ti-li-jat
Qi-la-nu-nga-sa-juat,
Tau-san-tit Ila-gi-lu-git
Ig-ngik-puk, Ji-su-si Tav-va.
Ig-ngik-puk, Ji-su-si Tav-va."*

"Joyeux Noël, tout le monde!" C'était l'infirmière en chef qui arrivait. J'ai un cadeau pour chacun de vous ce matin." Elle distribua des étrennes aux emballages colorés.

"J'ai déjà reçu le mien, dit le vieil homme. Le partage est le plus beau présent que l'on puisse offrir."

"Nous nous donnerons en cadeau l'un à l'autre, grand-père, dit Maria. Je viendrai vous voir tous les jours." Elle installa confortablement le vieillard dans son lit et lui embrassa le front.

De retour à sa chambre silencieuse, Maria déchira la lettre qu'elle était à écrire et recommença: "Chers maman et papa. C'est Noël, et bien que vous soyez très loin et que vous me manquez beaucoup, je suis étrangement heureuse aujourd'hui..."

1. Des élèves esquimaux attendent à l'aéroport international d'Ottawa l'avion qui les amènera dans leurs foyers à l'occasion de Noël.
2. Concert par des élèves à l'occasion de Noël.

Nominations diplomatiques

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, a annoncé les nominations diplomatiques suivantes:

M. Thomas Paul Malone, originaire d'Edmonton, est nommé ambassadeur en Finlande. M. Malone a été ambassadeur en Iran, poste où il était également accrédité auprès des gouvernements de l'Iraq et de Koweït (1962-65); haut commissaire au Nigéria en temps que haut commissaire à Sierra Leone et ambassadeur au Dahomey et au Niger (1967-1970). De retour au Canada en 1970, il fut nommé commandant adjoint du Collège de la Défense nationale à Kingston. Depuis 1972, il était à la fois ambassadeur en Israël et haut commissaire à Chypre. M. Malone succède à M. Ernest Côté qui revient au Canada pour prendre sa retraite.

M. Jack F. Godsell, est nommé haut commissaire au Bangladesh. Originaire d'Ottawa, M. Godsell s'est joint à la Fonction publique du Canada en 1955, d'abord au ministère des Travaux publics et, ensuite, à la Commission de la Fonction publique. En 1972, il a accepté un poste avec l'Agence canadienne de développement international; en 1975, il a été nommé directeur général de la direction de l'Afrique du Commonwealth. M. Godsell remplace M. R.W. McLaren nommé récemment haut commissaire en Tanzanie.

Consultations scientifiques Canada - Allemagne

Dans le cadre de l'Accord de coopération scientifique et technique entre le Gouvernement du Canada et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, la troisième réunion du Comité consultatif s'est tenue à Ottawa du 26 au 28 novembre. Les participants ont passé en revue les progrès réalisés aux termes de l'accord, étudié les propositions de chacun des pays quant aux terrains de collaboration future, fixé des priorités et établi un calendrier d'activités pour 1975-1976.

Accompagné du comte Max Von Podewils Durniz, ambassadeur d'Allemagne au Canada, et de M. Maurice LeClair, secrétaire du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie, le Staatssekretar Haunschild a ouvert la réunion.

La délégation de la RFA était dirigée par M. Reinhard Loosh, *Ministerialdirigent* du ministère d'État à la Recherche et à la Technologie (Bonn). Elle comprenait aussi des représentants de ce ministère et de l'ambassade d'Allemagne ainsi que des coordonnateurs de projets de coopération canado-allemande dans certains secteurs.

La délégation canadienne était dirigée par M. J. Mullin, du ministère d'État aux Sciences et à la Technologie. MM. Sydney Wagner, du ministère de l'Industrie et du Commerce et N. Haffrey du ministère des Affaires extérieures étaient vice-présidents. Des représentants des ministères de l'Environnement et de l'Énergie, des Mines et des Ressources ainsi que des provinces de l'Alberta, de l'Ontario et du Québec ont aussi pris part aux discussions.

Les délégations ont passé en revue les activités qui ont eu lieu depuis la deuxième réunion consultative tenue à Bonn, en 1974. Elles ont convenu que la coopération avait connu des progrès satisfaisants dans la plupart des domaines à l'étude et qu'elle avait été profitable aux deux parties. On a cependant reconnu la nécessité de déployer des efforts particuliers pour profiter des nombreux échanges d'information qui ont eu lieu en s'attachant davantage à l'identification et à l'exécution de projets concrets.

Dans cette optique, les deux délégations se sont entendues sur des projets dans des secteurs d'activités comme les sciences marines, les sciences de la terre, l'environnement, la protection de la santé, la technologie biomédicale, l'utilisation des ordinateurs dans divers domaines, les affaires urbaines et la technologie des transports.

Étant donné la nécessité d'une exploitation plus rationnelle et plus économique de toutes les ressources, la coopération scientifique et technique entre les deux pays revêt une importance croissante. Les activités de recherche scientifique et de développement technologique exigent un surcroît de ressources humaines et autres. Chaque pays recèle nombre d'avantages dont il peut faire bénéficier l'autre, et des efforts constants dans les activités complémentaires de recherche et de perfectionnement ne pourront que profiter aux deux parties.

Les activités dont il a été convenu au cours de cette réunion ne forment qu'une partie de la coopération qui

existe actuellement dans de nombreux secteurs entre les deux pays, tant sur le plan bilatéral que de concert avec d'autres nations. Intensifiée et élargie, cette coopération contribuera à la réalisation des objectifs poursuivis.

La 4e réunion du Comité consultatif aura lieu en République fédérale d'Allemagne au printemps 1977.

L'antirouille de l'avenir

La découverte d'une méthode permettant d'éliminer la formation de fissures dans le chrome pourrait amener l'utilisation de ce métal comme antirouille permanent pour une multitude de produits en acier. La Société américaine de galvanoplastie (*American Electroplaters' Society*) a rendu hommage aux auteurs de cette découverte, MM. Gordon Hoey et Joseph Saiddington, deux scientifiques du Centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, en leur décernant une médaille d'argent au cours de sa 62e Conférence technique, qui a eu lieu à Toronto au cours de l'été. Le chrome est l'un des métaux les plus durs et les plus résistants à la corrosion et il est sans égal pour la résistance à l'usure. On ne l'a toutefois pas encore employé pour les traitements antirouille à cause de sa tendance à se fissurer. Les substances corrosives auraient pu s'infiltrer par les fissures et faire rouiller l'acier. Maintenant que cet inconvénient majeur a été corrigé en laboratoire, des travaux de recherche pratique pourraient permettre d'exploiter ses possibilités comme antirouille permanent. Comme le procédé fait appel à un bain électrolytique classique, l'industrie pourrait l'adopter sans frais d'équipement élevés.

Les chemins de fer soumis aux directives anti-inflation

Le ministre des Transports, M. Otto Lang, a souligné que les compagnies de chemins de fer du Canada devront obéir aux directives anti-inflation créées par le Gouvernement fédéral et que la Commission canadienne des transports (C.C.T.) sera chargée de contrôler les augmentations des tarifs-marchandises.

M. Lang a déclaré que toutes les sociétés de la Couronne et autres sociétés

tés dont les tarifs font présentement l'objet d'un examen ou d'une réglementation par les autorités fédérales seraient soumises aux directives publiées par le Gouvernement.

On exigera des compagnies ferroviaires qu'elles limitent leurs augmentations de tarifs à des montants correspondant à des marges de profit net avant l'impôt ne devant pas dépasser 95 p. 100 de la marge de profit net moyenne des cinq dernières années.

L'effet de la règle des 95 p. 100 sera contrôlé par la C.C.T. et le Gouvernement pourra publier à une date ultérieure des directives plus précises à l'usage de la C.C.T. Vu le grand nombre de modifications de tarif effectuées chaque année, il est peu probable que l'on puisse pour le moment appliquer en bloc ces directives aux augmentations concernant les déplacements individuels de diverses commodités.

La direction du Canadien-National et celle du Canadien-Pacifique seront responsables de leurs propres décisions quant aux changements de prix. La C.C.T. examinera ces augmentations et fera rapport si les directives sont enfreintes. Dans de tels cas, le Gouverneur en conseil pourrait s'en remettre directement à l'administrateur de la Loi anti-inflation afin de faire respecter les dispositions de la loi, a dit M. Lang.

Entretiens canado-polonais sur la pêche

Des représentants des Gouvernements canadien et polonais se sont réunis à Ottawa du 25 au 27 novembre pour discuter des questions de pêche qui intéressent les deux pays.

Les deux parties ont entrepris, sur la base de l'entente qui résulta de leurs discussions antérieures à Ottawa le 19 septembre, l'élaboration d'un accord bilatéral sur leur coopération en matière de pêche, qui établirait les modalités devant gouverner la poursuite des opérations de pêche polonaises dans les eaux au large des côtes canadiennes. Elles ont également étudié des mesures proposées à court terme concernant les opérations de pêche polonaises au large du littoral du Pacifique.

Les deux parties se sont déclarées satisfaites du progrès réalisé au cours de leurs entretiens, et ont convenu de se réunir à Varsovie en janvier 1976, pour conclure les négociations.

Le Centre de recherche de McGill sur le cancer

Le Centre de recherche de McGill sur le cancer, créé en 1965, passe aux yeux d'un bon nombre de personnes comme un établissement unique en son genre du fait qu'une grande partie de ses membres sont des cliniciens qui étudient le cancer directement sur des êtres humains. Jusqu'à présent, ces spécialistes se sont surtout occupés de patients atteints de mélanomes malins. Leur travail consiste avant tout à observer et à mesurer la maladie de façon systématique en vue de comprendre le système d'immunité du corps humain et d'utiliser celui-ci pour combattre les cellules de la tumeur cancéreuse. Cette méthode est communément appelée "immunothérapie" et elle peut être soit "spécifique" (on injecte au malade une dose de ses propres cellules cancéreuses irradiées), soit "non spécifique" (on a alors recours à des vaccins ou à des agents non spécifiques).

L'un des aspects essentiels des travaux du Centre représente l'étude d'agents comme le BCG, le glucane et la levamisole qui sont utilisés en immunothérapie non spécifique. Les travaux de recherche en question portent avant tout sur le rôle de ces agents en tant qu'activateurs de macrophages, genre de globule blanc qui détruit les cellules malignes.

Les travaux fort complexes de l'équipe de laboratoire fort compétente comprennent entre autres des tests pratiqués sur des anticorps, des tests de cytotoxicité et des expériences faites sur un sérum anti-mélanome mis au point par un des membres du Centre.

Bien que la plupart des membres du Centre soient d'orientation clinique, on y trouve une équipe qui se consacre aux recherches sur les animaux dans le but de perfectionner les méthodes de traitement des personnes atteintes de cancer; les membres de cette équipe étudient la plupart des mêmes questions que les cliniciens, notamment le fonctionnement du système d'immunité et les effets des vaccins à base de tumeur et des agents non spécifiques.

Le Centre de recherche de McGill sur le cancer est financé dans une large mesure par l'Institut national canadien du cancer lequel reçoit la majeure partie de ses subventions de la Société canadienne du cancer.

Visite du SEAE au Moyen-Orient

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen, a annoncé son intention de se rendre en visite officielle au Moyen-Orient au début de l'année prochaine. M. MacEachen visitera l'Égypte, l'Arabie saoudite, la Jordanie, l'Iraq et Israël. Il quittera le Canada le 9 janvier pour revenir le 21.

En mission au Québec

M. Joseph Goy, adjoint au président de l'École des Hautes études en Sciences sociales de Paris, est venu au Québec explorer la possibilité de créer un poste de professeur associé de civilisation québécoise. Il a donc rencontré les instances universitaires concernées en économie, en histoire et en anthropologie aux universités de Montréal, Laval et de Québec à Montréal.

Le Gouvernement du Québec pourvoit jusqu'à maintenant à six postes de professeurs associés de civilisation québécoise dans les universités françaises suivantes: Aix-en-Provence (sociologie), Bordeaux (science politique), Poitiers (histoire), Caen (littérature), Strasbourg (littérature) et Paris XIII (littérature).

Un Québec nuageux

Le centre du Québec semble être la région la plus humide du Canada pendant l'été, du moins d'après les photos de satellites. Dans le montage d'un photoplan de la région avec les photos prises en juillet et en août trois années de suite, le personnel de la Direction des levés et de la cartographie du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources n'a pu éliminer les taches de nébulosité de l'intérieur; seules les photographies prises en août 1975 montrent la pointe de l'Ungava dégagée. Le nouveau photoplan, d'un territoire de l'Atlantique à la baie d'Hudson et de la pointe du Labrador au détroit d'Hudson, est en vente depuis octobre à la Photothèque nationale de l'air. Cet assemblage fait partie d'une série de 12 photoplans destinés à montrer un Canada pratiquement clair.

Les Noëls d'ici et d'ailleurs...

Malgré la fête de Noël soit célébrée au Canada avec quelque diversité selon les régions de notre grand pays, il reste que nos coutumes concernant Noël nous viennent d'un mélange de traditions qui trouvent parfois leur origine dans les plus lointains pays d'Europe. En regardant de près ce qui se passe ailleurs, on constate que certaines choses ont traversé les mers et se sont implantées chez nous. Mais trop souvent hélas, il faut reconnaître qu'une commercialisation effrénée a quelque peu enlevé de nos jours l'esprit familial et religieux qui autrefois marquait ces jours de fête.

Quoi qu'il en soit, c'est avec joie qu'on voit s'approcher ce temps de réjouissances. Sur le sol canadien il neige de la paix, il neige de la beauté: c'est Noël. Joyeux Noël!

D'abord, c'est une famille allemande venue au pays en 1792 qui, la première décora un sapin avec des pommes de pin, des plumes, des petits oiseaux et des objets personnels fabriqués par les Indiens de Sorel (Qué.). La coutume de l'arbre de Noël s'est bien conservée sauf qu'aujourd'hui ce sont des bougies éclatantes et quantité de décorations étincelantes qui garnissent l'arbre car il n'y a rien de trop féérique pour accueillir saint Nicolas qu'on a laïcisé "Père Noël" ou "Santa Claus" et que plus de sept millions d'enfants attendent chaque année avec la même joie et le même étonnement.



Qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur de nos maisons les arbres de Noël au Canada sont tous magnifiquement illuminés.

Un regard inquisiteur en d'autres pays nous apprend que c'est en effet saint Nicolas qui, le 6 décembre, en Lorraine, Belgique et Hollande et tout le nord de l'Europe, vient encore sur son traîneau attelé de rennes, récompenser par des sucreries et des gâteaux les enfants sages; il est accompagné du père Fouettard...pour ceux qui ne l'ont pas été...

En Suède, pays des nuits interminables, sainte Lucie illumine la nuit du 13 décembre avec sa couronne d'or garnie de bougies. En Allemagne, en Autriche et en Suisse, la couronne de sapin avec ses quatre bougies rouges décore la maison dès le début de l'Avent. En Europe catholique, dans les églises comme dans les foyers, l'Enfant-Jésus est déposé le soir de Noël dans la crèche, entouré de personnages et d'animaux inspirés par l'art de Provence.

En Italie du Nord, saint Nicolas et sainte Lucie ouvrent la ronde des Fêtes qui ne se terminent qu'avec les Mages de l'Épiphanie. Dans la Vénétie, les Rois Mages apportent des cadeaux aux enfants sages; les autres ne reçoivent que des morceaux de charbon. En Espagne, les nuits étoilées du sud se prêtent aux processions terminées par de joyeuses agapes. Dans le nord de l'Angleterre et en Écosse, le premier homme à passer le seuil de la maison doit tenir dans une main un morceau de charbon, symbolisant la nuit, et dans l'autre un morceau de pain, gage de prospérité.

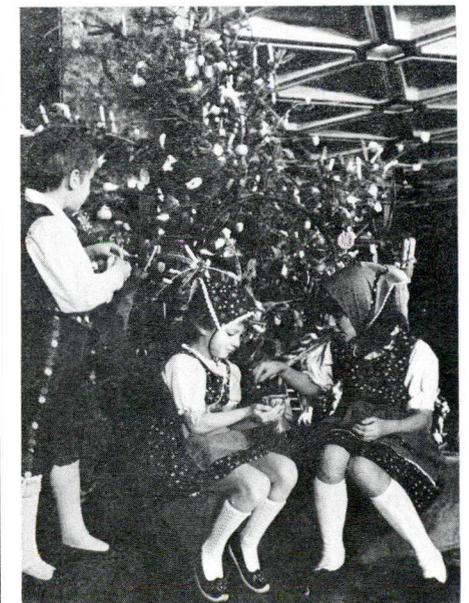
Au Japon, il est curieux de voir les chrétiens, vêtus de ki monos, interpréter les mystères de Noël. Pour le Jour de l'An, on lâche des cerfs-volants et des petits homards, symboles de longévité. Au Pérou on célèbre la fête par des courses de taureaux; au Brésil par



Bien que toujours un peu timides en face du Père Noël, tous les enfants désirent le voir "de près" et se faire photographier avec lui.

des déguisements et des danses dans les rues; au Chili, on fait un pèlerinage à la Vierge du Rosaire. En Afrique du Sud on sert de grands dîners d'apparat en plein air, enfin, les Arméniens nouent de l'argent et des raisins dans leurs mouchoirs.

Quels que soient les coutumes, les traditions et les rites de cette grande fête, souhaitons qu'à chacun elle apporte le bonheur, la joie et la paix promise aux hommes de bonne volonté.



Tous les enfants du monde quelle que soit leur nationalité aiment se retrouver au pied de l'arbre de Noël pour y découvrir les surprises qui s'y cachent.

Don de l'Afghanistan

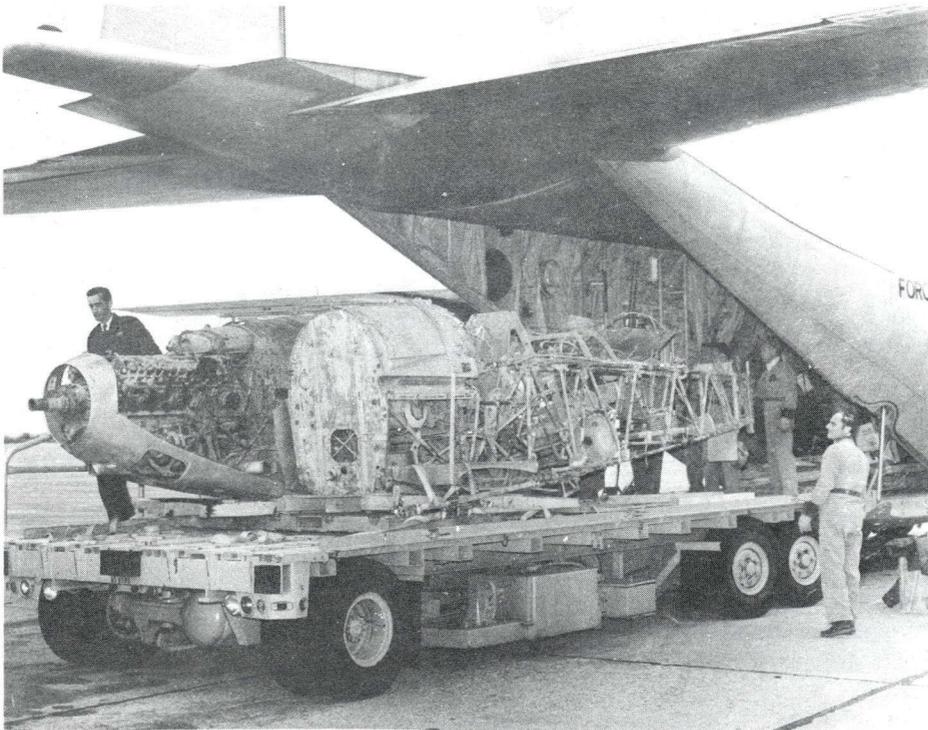


Photo: Forces canadiennes

Un ancien avion anglais Hawker Hind, que l'on croit être l'un des quatre qui existent encore, est arrivé récemment à l'aéroport d'Uplands (Ottawa) à bord d'un avion Hercules. L'avion a été donné au Canada par l'Afghanistan où il avait servi pendant 25 ans et après quoi on l'avait utilisé pour l'entraîne-

ment. On procédera à sa restauration et il fera ensuite partie de la collection aéronautique nationale de la Base des Forces canadiennes à Ottawa.

Au autre avion Hind se trouve en Nouvelle-Zélande et deux autres en Angleterre.

Indice du produit intérieur réel

L'indice du produit intérieur réel a progressé de 0.7% durant le troisième trimestre de 1975, passant de 201.8 au deuxième trimestre à 203.1. Les industries productrices de biens ont enregistré leur sixième baisse trimestrielle consécutive. Les industries productrices de services ont fait état du gain le plus élevé jusqu'à ce jour en 1975 avec une hausse de 1.6%.

L'indice de la production industrielle n'a pas avancé depuis le premier trimestre de 1974 et il a poursuivi sa tendance à la baisse au cours du troisième trimestre de 1975 avec un recul de 0.9%. La composante "industries manufacturières de biens non durables" a connu un déclin prononcé de 2.8%, à la suite de baisses importantes dans l'industrie des pâtes et papier paraly-

sée depuis la mi-juillet dans plusieurs usines du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Les composantes "produits du pétrole et du charbon" et "aliments et breuvages" ont également subi des pertes importantes au cours du trimestre.

Les industries manufacturières de biens durables ont progressé de 1.0% au cours du trimestre, par suite de la forte croissance des manufacturiers de véhicules automobiles. L'industrie des appareils et du matériel électriques a gagné 2% de terrain par suite de la hausse de la production de réfrigérateurs, de congélateurs et de télécouleurs. Cette hausse fait suite à quatre déclin trimestriels consécutifs. La composante des produits du bois a baissé de 11.7% au cours du trimestre, surtout à cause de grèves survenues dans le forestage et les scieries de la

Colombie-Britannique.

Une demande moins forte d'électricité a contribué à produire une deuxième baisse consécutive dans le rendement des services publics. L'industrie des mines n'a pratiquement pas varié en n'augmentant que de 0.2% par rapport au deuxième trimestre. L'industrie de la construction a augmenté de 4.0% au cours du trimestre, principalement à cause d'une activité plus forte dans le secteur de la construction domiciliaire.

Par contre, les industries productrices de services ont progressé de 1.6% au cours de la période, soit la hausse la plus significative depuis le premier trimestre de 1974. Toutes les composantes des industries productrices de services ont progressé. Les gains les plus importants furent enregistrés par le commerce de détail (4.9%) et le commerce de gros (2.2%). Les finances, assurances et affaires immobilières ont augmenté de 1.6% tandis que les services sociaux, commerciaux, personnels et industriels avançaient de 1.1%. Les transports, communications et entreposage n'ont pratiquement pas varié.

Récents projets océanographiques

Parmi les récents projets du programme océanographique de la Division de physique du Conseil national de recherches du Canada on remarque la mise au point d'un salinomètre de laboratoire de haute précision et d'un système de mesure de la salinité et de la température en fonction de la profondeur pour les recherches océanographiques jusqu'à 6 km de profondeur, l'alimentation électrique et la transmission de signaux numériques étant combinées dans un câble conducteur unique. Ces deux instruments sont actuellement fabriqués par Guildline Instruments Limited, de Smiths Falls, dans l'Ontario et se révèlent être un grand succès commercial et scientifique. Les principaux projets actuels portent sur des mesures de confirmation avec une très haute précision de la variation, en fonction de la température, de la conductivité des eaux salines provenant de diverses sources et sur la mise au point d'un système de comptage in situ de petites particules biologiquement actives (zooplancton et phytoplancton) des océans.

Nouveaux modèles de canots construits par les Indiens



Un canot Negluk de 25 pi de longueur photographié lors d'un essai sur la rivière des Outaouais en face de Place du Portage à Hull (Qué.).

La firme Abénakis Plastique, une manufacture de canots, propriété des Indiens de la réserve de Bécancour, près de Trois-Rivières (Québec), a construit deux modèles uniques de canots de fret capables de transporter de lourdes pièces d'équipement de construction allant de 5,000 à 7,000 livres.

A cause du degré de flottabilité élevé de ces nouveaux types de canots, Abénakis Plastique, qui fabrique déjà des canots de sport en fibre de verre, a donné à ces deux nouveaux modèles le nom de *Niska* (en langue cri) et *Negluk* (en langue inuit), mots antochtones qui désignent la bernache du Canada.

Essais fructueux

Ces grandes embarcations ont subi d'innombrables essais dans la baie d'Ungava, sous toutes les conditions possibles de température et de glace. Une démonstration a eu lieu sur la rivière des Outaouais, en arrière des édifices du Parlement, en octobre.

Ces embarcations, qui mesurent 22 et 25 pieds (le *Niska* est la plus petite des deux) sont des versions modifiées des canots de *Reveillon et Frère* et *Robert House* qui sillonnent les eaux de la baie James et de la baie d'Hudson depuis le début du siècle. Elles ont été conçues pour les grands cours d'eau et les grandes rivières peu profondes en vue du transport de marchan-

disés lourdes telles que le matériel et l'équipement de construction, ou encore pour l'exploitation minière, la pêche commerciale, ou pour servir d'embarcations d'excursion, pour ne nommer que quelques-unes de leurs utilisations.

Possibilité d'exportation

L'Arctique constitue un nouveau marché intérieur important pour de grandes embarcations commerciales de ce type. Les fabricants croient également qu'il existe des possibilités d'exportation, les modèles en question convenant parfaitement aux grandes rivières qu'on trouve un peu partout dans le monde, particulièrement en Afrique et en Amérique du Sud.

Construits en fibre de verre solide de 5/16 po, les canots d'Abénakis Plastique sont renforcés de nervures en fibre de verre de six pouces de largeur et espacées aussi de six pouces. Les compartiments de flottaison se trouvent dans les nervures et les parois pour des raisons de sécurité et pour éviter les pertes d'espace de chargement qu'occasionne habituellement l'installation des compartiments de flottaison sous les sièges avant et arrière. Elle peuvent être mues par un moteur hors-bord ou un moteur en-bord/hors-bord, ou encore par un moteur à réaction de 10 à 150 HP, et peuvent aussi être équipées d'une cabine amovible.

Accord général d'échanges Canada - URSS

A l'issue de la troisième session de la Commission mixte Canada-URSS qui s'est tenue à Moscou du 24 au 27 novembre 1975, le Canada et l'URSS signaient, le 27 novembre, un accord général d'échanges dans les domaines scientifique, éducatif et culturel. MM. A.J. Andrew, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures et chef de la délégation canadienne, et I.N. Zemskov, sous-ministre des Affaires étrangères et chef de la délégation soviétique, ont signé l'accord au nom de leur pays respectif.

La Commission mixte Canada-URSS a été créée aux termes de l'accord général sur les échanges qui a été signé à Ottawa par le premier ministre Trudeau et son homologue, M. Kossyguine en octobre 1971. Cet instrument stipule notamment que la Commission se réunira alternativement dans chacune des deux capitales.

L'accord porte sur sept grands secteurs de coopération, à savoir les sciences, l'éducation, les arts, le cinéma, la télévision et la radio, les sports et le tourisme. Le Programme pour 1976-77 note que, lors de sa préparation, les représentants des deux pays se sont inspirés des principes contenus dans l'Acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

Dans le domaine scientifique, le programme prévoit l'examen par l'URSS des nouvelles propositions canadiennes sur l'environnement, l'océanographie et les écosystèmes marins. La portée des échanges en cours dans les domaines éducatif et culturel a été élargie et on a introduit de nouvelles clauses pour encourager l'enseignement et l'étude de l'anglais, du français et du russe. On y met davantage l'accent sur la dissémination de l'information entre les deux pays par l'échange de conférenciers, de rédacteurs, de journalistes et de représentants de maisons d'édition ainsi que par la tenue de colloques et d'expositions de livres. Le nouveau programme prévoit aussi l'échange de groupes d'experts en sécurité sociale.

Le disque *Vive les Jeux olympiques*, production québécoise, est maintenant disponible en plusieurs langues.

La Loi sur l'examen de l'investissement étranger

Selon un rapport déposé le 27 octobre à la Chambre des communes, l'effort de tamisage qu'a tenté le Gouvernement canadien en vertu de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger créée en avril '74 a produit, dès la première année, des résultats substantiels, notamment la création de 7,000 nouveaux emplois et plus de 500 millions de dollars de nouveaux placements. A cela s'ajoutent une augmentation des exportations et des achats d'articles et de services canadiens, une amélioration de l'efficacité et de la technique, un renforcement de la recherche et du développement, et une plus grande variété d'articles produits au Canada.

Cet accroissement d'efficacité et ces progrès techniques sont apparus dans 94 p. 100 des cas agréés. Dans 86 p. 100 des cas agréés, on a connu des niveaux plus élevés d'activité économique, tels qu'une hausse de l'emploi et des exportations, de nouveaux investissements, un traitement plus actif des ressources, une plus grande utilisation d'articles et de services canadiens.

Le processus de tamisage, toujours selon le rapport, fournit aux Canadiens de meilleures chances de participer à la direction et à la gestion de l'industrie canadienne. Par exemple, environ les deux tiers de l'actif transmis aux propriétaires étrangers étaient déjà sous contrôle étranger. Dans la grande majorité des cas, les nouveaux propriétaires ont tenu à assurer une participation nettement plus importante des Canadiens à titre d'actionnaires, d'administrateurs et (ou) de gestionnaires. Les sociétés sous contrôle canadien ne comptent que pour un tiers de l'actif passé aux mains de propriétaires étrangers. Sans un changement de propriétaire, une bonne partie de ces entreprises auraient été en difficulté et auraient couru des risques de pertes financières et de mises à pied considérables. Le processus de tamisage a contribué à raffermir leurs perspectives de financement et d'embauchage.

Il est aussi intéressant de noter que moins de 35 p. 100 de l'actif des compagnies sous contrôle canadien que l'Agence a examinées ont été autorisées à passer sous contrôle étranger. A peu près aucune grande compagnie sous contrôle canadien n'a été acquise par des propriétaires étrangers.

Recettes pour les audacieux

Un recueil de recettes provenant d'enfants d'une maternelle et rassemblées par leur professeur, Jane G. Martel, a paru cette année chez Thomas Allen & Son de Toronto. Il s'intitule Smashed Potatoes: A Kid's Eye View of the Kitchen et on peut se le procurer pour la somme de \$3.95 en écrivant à l'adresse suivante: Canadian Magazine Readers' Service, Département 131, 401 rue Bay, Toronto.

Voici une version française de trois recettes tirées de ce livre. Nous les recommandons - à la lecture et non à la cuisson.

Oeufs brouillés sur un plat plat

5 livres de bacon bouilli
2 livres d'oeufs
3 livres de bière de gingembre
1 gras
8 gallons de sel
4 livres de piments
Des Corn flakes
1 couteau de beurre
Une fourchette, une cuillère et un plat

En premier, vous ouvrez les oeufs avec vos mitaines. Prenez seulement le dedans et jetez le reste dans l'évier.

Mettez les oeufs dans une poêle de 10 livres et cuisez le bacon dans une poêle en plastique. Réchauffez bien votre poêle. Si votre poêle est bien réchauffée, vous cuisez seulement deux minutes. Mais si elle n'est pas réchauffée, vous êtes obligés de cuire pendant 3 heures.

Grimpez sur la tablette et trouvez un plat plat.

Mangez le matin ou l'après-midi. Certain que vous aurez besoin de jus d'orange après.

Toute une dinde

1 gros sac rempli de toute une dinde (prenez-en une sans plumes dessus, pas comme celles que les colons mangeaient)
1 morceau géant de farce
1 tarte aux courges
1 tarte à la menthe
1 beau petit plat de baies sures
1 beau grand plat de légumes mélangés
20 plats de toutes sortes de douceurs: chocolats, cerises, arachides et autres choses du genre.

Levez-vous à la sonnerie du réveil et dépêchez-vous. Dépliez la dinde et ouvrez les trous qui sont dedans. Poussez la farce en dedans pour à peu près deux heures. Je pense que la farce peut être achetée de la ferme qui la fait.

Il faut épingler la farce sur la dinde, autrement elle sortirait. Prenez des épingles spéciales ou des grands clous.

Réchauffez bien la cuisine et là, vous pourrez faire cuire la dinde. On appelle

ça un oiseau, mais c'est pas ça.

Après, vous mettez les légumes dans un chaudron - un sur le dessus, puis un en-dessous et puis un autre au milieu. Ça fait des légumes mélangés. Mettez dedans deux contenants rouges de sel et aussi deux d'eau. Cuisez à moitié chaud.

Mettez des bonbons partout et Louise apportera les tartes.

Quand vos visiteurs vont être là, mettez votre tablier rouge.

Bifteck et purée de patates écrasées et tarte aux pommes

Pour le bifteck

1 livre de bifteck avec de la viande rouge dedans
5 patates ou 10 livres
10 pouces de sel

Pour la sauce

Toute une farine
6 pouces d'eau

Pour la tarte

10 pouces de pâte
3 pommes
7 livres de sucre

Mettez le bifteck dans une poêle plate sur la cuisinière à 8 (dit ma mère) ou à 10 (dit mon père) et cuisez-le 4 heures.

Coupez les patates et écrabouillez-les. Cuisez dans un grand chaudron, le même temps.

Après ça, mettez la pâte dans un plat en argent et écrasez-la avec un écraseur à patates et après, mettez encore de la pâte. Mettez dans le four à 9 pendant 5 minutes.

Mettez tout sur la table; vous allez peut-être avoir des visiteurs.

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa, K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence avec indication de source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, éditeur.